

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 10 (1959)

Heft: 4

Artikel: En terre valaisanne : de quelques sites et monuments menacés ou délaissés

Autor: Beerli, Conrad André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-392687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BERICHTE ÜBER DENKMALPFLEGE
RAPPORTS SUR NOS MONUMENTS HISTORIQUES

EN TERRE VALAISANNE

De quelques sites et monuments menacés ou délaissés

Hier encore l'une des régions les plus archaïques d'Europe, aujourd'hui en pleine expansion économique, doté d'un équipement industriel, agricole et touristique *up to date*, le Valais a désormais deux visages qui s'ignorent, et dont l'un se tourne résolument vers l'avenir. Une partie de la population, arrachée à ses habitudes séculaires, subit une vague de modernisme assez peu favorable à la conservation de l'héritage du passé. Au développement des stations (toujours accompagné de spéculation immobilière) s'ajoutent l'organisation de la culture intensive dans la plaine, et les installations hydro-électriques dans les hautes vallées, gigantesques travaux où se forge une mentalité nouvelle, et qui procurent à des communes montagnardes des revenus inespérés et durables.

Il résulte de cette véritable révolution que les sites et monuments historiques longtemps négligés par des communautés manquant de ressources et par des propriétaires parcimonieux, sont aujourd'hui non seulement délaissés, mais encore menacés par les effets d'une subite prospérité, et par l'efficacité des moyens mécaniques nouveaux: un *bulldozer* vous arrache un chalet ancestral en un clin d'œil, et à sa place se dressera peu de mois plus tard quelque bâtisse informe ou quelque chalet du type boîte à musique *swiss made* (ainsi disparaît peu à peu le village valaisan, cette émouvante œuvre collective; ainsi périssent sous nos yeux le vieil Hérémente, le vieux Vercorin).

L'Eglise, heureusement, veille sur ses lieux de culte. Elle draine une partie des ressources nouvelles en faveur de l'entretien des anciens sanctuaires, mais aussi en faveur de constructions modernes – les anciennes églises et chapelles, désertées par les fidèles, posent alors d'insolubles problèmes de conservation (parfois, l'on se décide à les abattre, comme à la Haute-Nendaz). Les agrandissements d'églises, nombreux depuis que l'allongement de la cathédrale de Sion a donné l'exemple, compromettent souvent l'équilibre esthétique des anciens sanctuaires (ou l'échelle de tout un quartier, comme à Viège). Il reste que les grands monuments religieux sont en bonnes mains et que ceux qui menacent ruine, parce que désaffectés, pourront être sauvés (l'ancienne église de Saxon, l'admirable chapelle gothique de Tourbillon; seule est probablement condamnée à la démolition la chapelle St-Georges à Sion, avec son portique et ses voûtes baroques en faisceaux de triangles sphériques, que l'on retrouve dans les chapelles de La Bâtiaz et de St-Gingolph). Il faut espérer que les ingénieurs des ponts et chaussées respecteront, dans leurs projets d'élargissement, les importantes chapelles que frise la route cantonale actuelle (à Eyholz, à Gamsen). Est-il permis aussi à un historien de l'art d'émettre le vœu que les retables baroques, innombrables, des maîtres haut-valaisans soient désormais restaurés, en cas de nécessité, par un expert qui en respecte la polychromie originale, si subtile, et non soumis à un «rafraîchissement» sans nuances?

Plus inquiétante est la situation de l'architecture profane, des édifices privés en pierre, particulièrement, dont le délabrement frappe le voyageur le plus distrait. Il faut faire la



Rarogne: au fond, la façade, depuis longtemps fissurée de la maison Zentriegen.
(Ulrich Ruffiner, 1513)

part du procédé valaisan de construction par blocs généralement irréguliers, assemblés avec du mortier, le tout étant ensuite crépi – le tuf restant réservé aux portes, fenêtres, parfois au chaînage – technique qui semble résister assez mal aux intempéries et aux tremblements de terre, très violents et répétés (celui de 1944 a laissé des traces dans tout le Valais central). Combien de ces demeures de la noblesse terrienne, du patriciat et de la bourgeoisie présentent des murs croulants, des façades effritées et lézardées! Pourtant dans leur sobriété, sous leur apparence grise et terne, à peine relevée par quelques accents d'ocre et par le jaune naturel du tuf, ces édifices ont, depuis l'époque de Ruffiner, une saveur et une grandeur d'allures indéniables; ils doivent leur originalité à de curieuses rencontres de tendances du nord et du sud, et leur charme à leur parfaite adaptation au milieu. Les efforts de la Commission cantonale des monuments (présidée de 1944 à 1958 par le distingué poète et romancier Maurice Zermatten) se sont limités à quelques points nevralgiques. On ne pouvait espérer davantage avec des moyens d'action et des pouvoirs très restreints. Il n'a pas été possible jusqu'ici de protéger contre la démolition, la décrépitude ou la transformation brutale l'ensemble des vieilles demeures. Il ne suffit pas que celles-ci soient mentionnées dans l'excellent inventaire établi, sous forme de guide, par M. André Donnet. Dans bien des cas, l'aide de la Confédération serait nécessaire pour sauver des édifices ou des ensembles qui constituent un legs précieux de notre patrimoine national.

Sans prétendre à un choix systématique, nous nous sommes bornés à noter, au hasard de récents voyages, quelques points qui nous semblaient mériter une sollicitude particulière, et où il serait encore temps d'intervenir.



Vas: Ancienne auberge, construite en 1565 avec ses façades décorées de fresques

Les bourgs médiévaux si intéressants, étudiés successivement par l'archéologue genevois L. Blondel, conservent souvent des ensembles émouvants, qui mériteraient, chacun, la mise au point d'un projet global de restauration ainsi qu'une protection étendue à des places, des rues, des groupes d'édifices solidaires: *Loèche* tout d'abord, merveille négligée; puis *Saillon*, *Sembrancher*, *Bourg St-Pierre*; *Venthône* aussi, avec son échantillonnage de maisons des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. La restauration exemplaire de la place et de la grande rue d'Ernen montrerait le chemin à suivre.

Dans les centres plus importants, il faut faire confiance aux autorités locales: l'extraordinaire quartier de la Lombardie à *Sion* (menacé d'assaisissement et de démolition partielle) pourra sans doute être préservé, de même que les ensembles importants de *St-Maurice*, de *Martigny*, de *Brigue* (encouragée par la mise en état du palais Stockalper et préservée par le détournement de la route du Simplon). Signalons pourtant qu'à Sion, l'une des vieilles demeures les plus caractéristiques de la rue du Collège, la maison de Platéa, avec son généreux portail, sa cour à galeries, sa chapelle et ses salles voûtées (le noyau en remonte au XV^e siècle, l'état actuel à 1617) risque actuellement, d'un jour à l'autre, d'être abattue.

Parmi les édifices isolés (mais essentiels à leur entourage, naturellement), nous nous contenterons de citer six cas qui nous ont frappé.



Vas: Ancienne auberge, construite en 1565. Façade sud

Au cœur du village triangulaire de *Vionnaz* entre Vouvry et Monthey, s'élève la masse imposante, échelonnée en hauteur (par trois toitures successives), de la *maison forte des Barberini*; la porte de la tour carrée présente un linteau en accolade et le millésime 1613 (entretien évidemment insuffisant). – Autre maison forte à tourelle, accompagnée d'une souste, à la *Pflanzetta* (sortie sud de Viège, au carrefour des chemins de Stalden et de Visperterminen), ancien fief des Rarogne, XIV^e au XVI^e siècle (la cour, encombrée de bâtisses annexes, pourrait être reconstituée). – Plus importante encore, la fière maison mi-patricienne mi-paysanne des *Ambuel* au quartier de Chabloz à *Loèche-Bourg* (sans doute demeure de Peter Ambuel, l'une des têtes du parti réformé au Valais, anobli par Henri IV) avec une salle dont le joyeux décor Renaissance va se détériorant; il serait urgent d'intervenir. – Depuis quelque temps déjà, une fissure lézarde la robuste maison édifiée par Ulrich Rufiner pour le bailli *J. Zentriegen* à *Rarogne* en 1513: l'une des principales façades du village, regardant la vallée du Rhône. – A *Vissoie*, centre du val d'Anniviers à l'époque féodale, la grosse *tour carrée de l'évêque de Sion* (XIII^e – XIV^e siècle) est en train de s'écrouler. – Au hameau de *Vas* ou *Vaas*, tapi dans les vergers, au pied de la montagne de Lens, près de St-Léonard, surgit un édifice aux murs épais, surélevé d'un côté, et soudé à diverses dépendances. Le noyau en est probablement un manoir des seigneurs de Granges. Une inscription de la poutre d'un plafond nous apprend que «Antoine Gillioz, ancien châte-

lain» a fait bâtir la maison actuelle en 1565. — Une bonne part des fresques déjà pâlies, mais encore parfaitement visibles doit dater de ce temps: chaînages peints, encadrement des fenêtres à motifs d'architecture polychromes, frises décoratives, savoureuses et naïves scènes de chasse et de vie champêtre; tandis que le gentilhomme qui trinque avec une plantureuse matrone, près de la porte paraît contemporain d'une inscription postérieure qui nous indique la présence d'une auberge («Qui n'aura d'hargien, ni crédit, ni abit de laine, qu'il hale boire à la fontaine!»). L'édifice est encore dans son entourage authentique assez délabré d'ailleurs. De telles maisons peintes de la Renaissance deviennent rarissimes: celle-ci mériterait une restauration intelligente avec l'appui de la Confédération, pendant qu'il est temps (d'ici quelques mois plus personne n'y habitera). Conrad André Beerli

ZUR AUFFINDUNG EINER FRÜHGOTISCHEN SKULPTUR IM RHEINTHAL

Seit Jahrhunderten befindet sich im Besitz des Klosters Maria Hilf in Altstätten eine aus Holz geschnitzte Pietà. Die Chronik des Klosters meldet, daß beim Bildersturm im Jahre 1528 in Sennwald das viele Generationen hindurch hochverehrte Gnadenbild aus dem Feuer gerettet und nach Altstätten ins Franziskanerinnenkloster gebracht worden sei. Es wurde von den Schwestern über all die Jahrhunderte als kostbares Besitztum gehütet und mit großer Anhänglichkeit verehrt. Das gläubige Volk im Rheintal wallfahrtet zur Schmerzensmutter in Maria Hilf. Im aufgeklärten 19. Jahrhundert kamen viele althergebrachte Wallfahrten in Vergessenheit, und auch um das Gnadenbild zu Maria Hilf senkte sich die klösterliche Ruhe und Einsamkeit. Die Schwestern aber, vor allem die älteren, die noch die bewegten Zeiten der Wallfahrten in Erinnerung hatten, hielten die Muttergottes hoch in Ehren. Vor der Jahrhundertwende erfuhr die Plastik verschiedene, dem Zeitgeschmack entsprechende «Verschönerungen». Der Muttergottes gab man ein Kopftuch aus kaschiertem Stoff (steifgemachte Leinwand, die den Eindruck von geschnitztem Holz macht, wenn man sie mit Farbe dick genug anstreicht) und man änderte auch die Stellung der beiden Köpfe. Alles erhielt einen für die damalige Generation modernen Anstrich.

Kunstinteressierte Klosterinsassen machten nun in den letzten Jahren immer wieder darauf aufmerksam, daß diese Pietà von hohem künstlerischem Wert sein könnte, und im letzten Sommer wurde sie fachgemäß restauriert. Wie vermutet, kam nicht nur ein selten altes, sondern auch ein außerordentlich schönes Kunstwerk zum Vorschein und durch die gelungene Restaurierung zu neuer Geltung. Es zeigte sich, daß das eben erwähnte Kopftuch eine unpassende spätere Zutat aus Stoff war und daß beide Figuren mit mehreren, zusammen bis 1 cm dicken Ölfarbschichten überstrichen waren. Unter dieser Schicht aber erschien die Fassung der Ursprungszeit. Farbe und Ornamente dieser ersten Bemalung wiesen ganz unscheinbare Beschädigungen auf, so daß nur die Goldsäume der Kleider auszubessern waren. Nun leuchtet nach 600 Jahren das Vesperbild wieder in seiner mittelalterlichen Farbenpracht, mit dem Zinnober des Mantels und dem Dunkelgrün des Kleides als feine Kontraste, mit dem Gold der Säume und der Haare. Die Farbigkeit unserer Altstätter Skulptur ist von einer großartigen Einfachheit und Harmonie, und wir